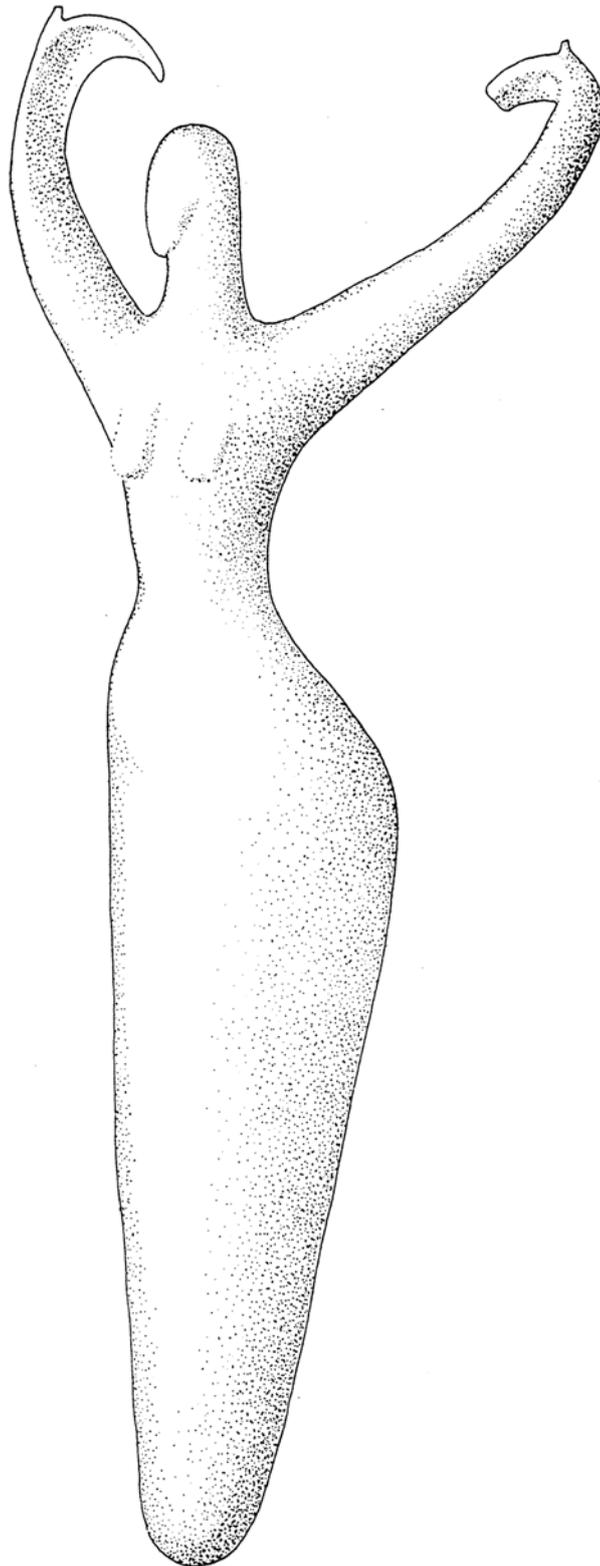


ARCHÉO-NIL

Bulletin de la société pour l'étude
des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil



N° 2

Octobre 1992

ARCHÉO-NIL

Bulletin N° 2

Octobre 1992

"Paléo-ethnologie Funéraire et Paléo-Biologie"

sous la direction de
Eric Crubézy

ARCHÉO-NIL

SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DES
CULTURES PRÉPHARAONIQUES
DE LA VALLÉE DU NIL

Président d'honneur: Jean Leclant
Présidente: Béatrix Midant-Reynes
Vice Président: Jean-Claude L'herbette
Secrétaire-Trésorier: Patrick Gautier
Chargée de la communication:
Camille Aubaud

Siège social :

*c/o Cabinet d'Égyptologie
Collège de France*

*Place Marcelin Berthelot
Paris Ve*

COTISATIONS:

Membre titulaire100 F
Membre bienfaiteur250 F
Membre étudiant.....50 F

1 numéro par année universitaire

S O M M A I R E :

Béatrix Midant-Reynes Avant-Propos	2
Eric Crubézy Introduction	3
Eric Crubézy De l'anthropologie physique à la paléo-ethnologie funéraire et à la paléo-biologie	7
E. Crubézy, H. Duday, T. Janin L'anthropologie de terrain : Le particularisme Égyptien	21
Thierry Janin Intérêts d'une approche anthropologique des sépultures exemple de la nécropole prédynastique d'Adaïma	31
Françoise Le Mort Les pratiques funéraires des populations du Levant au début du néolithique	37
Jaroslav Bruzek La diagnose sexuelle à partir du squelette : possibilités et limites	43
Patrice Courtaud Les activités quotidiennes : l'apport de l'observation de certains caractères osseux	53
Anne-Marie Tillier Les Hommes du Paléolithique Moyen et la question de l'ancienneté de l'Homme moderne en Afrique	59
Dominique Gambier Les populations du Paléolithique Supérieur Africain	71
Alain Froment Le peuplement de la vallée du Nil : L'apport de l'anthropobiologie	79
Christian Simon Les sépultures de Kerma, Soudan (3000-1500 B.C.) Apport de l'anthropologie	99
Jacques Reinolds Développement d'un cimetière néolithique selon un agencement de type familial : le cas du cimetière A d'El Kadada (district de) au Soudan Central	115
Jean-Gabriel Gauthier Enveloppement en bandelettes et momification. A propos d'une sépulture de la nécropole prédynastique d'Adaïma	129

® ARCHÉO-NIL

Tout droit de reproduction réservé

ARCHÉOLOGIE FUNÉRAIRE ET ANTHROPOLOGIE : L'EXEMPLE DU CIMETIÈRE PRÉDYNASTIQUE D'ADAÏMA (HAUTE-ÉGYPTE)

par Thierry JANIN

Résumé

Le cimetière prédynastique d'Adaïma a livré 65 sépultures réparties sur l'ensemble de l'époque nagadienne. Une approche anthropologique des tombes a été entreprise et a permis de reconsidérer la question des gestes et pratiques funéraires, en soulevant également le problème du cannibalisme prédynastique.

Ces premiers résultats confirment la potentialité archéologique du site d'Adaïma et l'apport de l'anthropologie de terrain à une meilleure compréhension des ensembles funéraires.

Abstract

FUNERARY ARCHEOLOGY AND ANTHROPOLOGY: THE PREDYNASTIC CEMETERY OF ADAÏMA. 65 graves have been excavated in the predynastic cemetery of Adaïma, which cover the Nagada period. An anthropological approach has been undertaken, which allowed to reconsider the question of mortuary practices and put new light on the problem of cannibalism. These first results establish the archeological potentiality of Adaïma and allow to recognize the importance of the field anthropology for a better understanding of ancient cemeteries.

Depuis 1989, le site prédynastique d'Adaïma (Haute-Égypte) fait l'objet d'une fouille menée dans le cadre de l'Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO), dirigée par Mme B. Midant-Reynes. Depuis 1990, nous sommes avec M.E. Crubezy chargés de la fouille de la nécropole, qui pourrait actuellement être un des derniers grands cimetières prédynastiques de Haute-Égypte.

Rendre compte des premiers résultats de nos investigations et rapporter les problèmes auxquels nous nous sommes trouvés confrontés peut sembler à la fois prématuré et justifié.

Prématuré parce que nous n'avons fouillé qu'une soixantaine de sépultures, dont la plupart étaient bouleversées ou détruites. En effet, une majorité de ces tombes a subi, au cours des siècles, des dommages d'origines diverses sur lesquels nous reviendrons, qui ne facilitent pas la compréhension de ces ensembles. Il faut également souligner qu'il s'agit pour nous d'une expérience nouvelle car nos travaux ne portaient jusqu'alors que sur des sépul-

tures "européennes" ou des séries africaines déjà exhumées (CRUBEZY, 1991), de sorte que nous n'avions pour ces contextes géo-culturels aucune expérience de terrain. Nous verrons plus loin en quoi cela devait avoir des incidences sur nos méthodes et sur les conclusions auxquelles nous sommes parvenus.

Mais il nous semble toutefois justifié de présenter ici les résultats de deux années d'étude car ils témoignent, d'une part, de l'apport considérable de l'anthropologie de terrain dans le domaine égyptien et, d'autre part, de la potentialité archéologique de ce site prédynastique.

Nous aborderons ces questions en développant rapidement quelques axes de notre recherche, illustrés d'exemples significatifs.

Organisation générale de la nécropole

La vaste nécropole d'Adaïma a, dans un premier temps, été explorée par secteurs, afin d'en évaluer l'étendue. Il nous est

donc pour le moment impossible de présenter un plan d'ensemble montrant une éventuelle organisation du cimetière. A cela s'ajoute le fait que celui-ci a été utilisé sur plusieurs siècles; pour chaque phase chronologique, nous disposons donc de plusieurs tombes sans qu'il soit possible, pour l'instant, de mettre clairement en évidence le développement topo-chronologique de la nécropole. Enfin, certaines tombes n'ont pas livré de mobilier archéologique, ce qui nous empêche, à ce stade de l'étude, de les caler chronologiquement de façon précise.

A ce jour, nous avons pu fouiller divers types de sépultures :

- Des sépultures individuelles qui sont les plus nombreuses et concernent essentiellement des sujets adultes. Parmi les sépultures non détruites, il faut distinguer les tombes où tout le squelette est présent des tombes où la partie céphalique manque. Deux sépultures ont livré les restes intacts d'enfant. Dans presque tous les cas, les squelettes sont en connexion stricte, chaque ossement ayant une position anatomique parfaite.

- Les sépultures multiples sont rares et souvent très endommagées. Une sépulture (S 55) contenait 5 individus. Nous y reviendrons.

Comme nous l'avons déjà évoqué, un grand nombre de sépultures sont bouleversées. Il faut cependant distinguer :

- les pillages anciens probablement liés à la recherche du métal (cuivre);

- les remaniements de la partie supérieure du corps et les possibles prélèvements de crâne;

- les phénomènes contemporains : creusement de fosses, circulation et bien-sûr destruction ou amputation par les activités agricoles.

A côté de ces actions anthropiques, volontaires ou pas, le remaniement des tombes est parfois dû aux animaux fouisseurs.

L'intentionnalité du dépôt des restes humains et l'interprétation des ensembles extraordinaires

Nous n'avons pas manqué de souligner combien l'intentionnalité du dépôt des restes humains est parfois difficile à démontrer à Adaima (cf. CRUBEZY et al., ce volume). Nous avons parlé plus haut des différents types de sépultures et des différentes perturbations que nous avons pu relever sur le cimetière. Les tombes intactes, ou presque intactes, ne posent à ce stade, évidemment, aucun problème. Les tombes perturbées, quant à elles, peuvent se scinder en deux groupes pour lesquels les problèmes d'interprétation sont différents :

- les tombes pillées anciennement, souvent totalement détruites, où les connexions sont très rares et où les os et le mobilier d'accompagnement sont souvent brisés; pour ce groupe, la reconstitution de l'état initial de la sépulture est exceptionnellement possible et les éventuels cas de sépultures secondaires ne peuvent de toute façon pas être mis en évidence;

- les lots d'ossements isolés, sans aucun mobilier, sont difficilement interprétables. Cette difficulté réside dans l'impossibilité d'avoir recours dans la plupart des cas à la stratigraphie. Le sable, sédiment encaissant du site, avorte toute tentative de mise en évidence d'unités stratigraphiques; sa fluidité interdit bien souvent toute analyse fine des profils et des remplissages, si bien qu'en l'absence de témoins organiques (paille, tissus, restes de panier modernes ou contemporains, etc...), il nous est le plus souvent impossible de repérer une fosse moderne ou un terrier. On imagine dès lors les difficultés qui surviennent lorsqu'il s'agit de démontrer qu'un fagot d'os longs appartenant apparemment à un même individu a été déposé au Prédynastique dans une fosse creusée dans le sable. Les sépultures secondaires, si elles existent, sont donc certainement très difficiles à repérer à Adaima lorsque le substrat est du sable.

Archéologie funéraire et anthropologie : le cimetière prédynastique d'Adaïma

Le problème de la fluidité du sédiment, d'où découle l'impossibilité de lire les unités stratigraphiques, se pose également lorsqu'on aborde le problème de la réutilisation d'une sépulture, ou lorsqu'une sépulture en recoupe une autre. Un cas particulier s'est présenté à Adaïma sous la forme d'un ensemble contenant les restes de trois individus (deux adultes et un enfant), accompagnés de plusieurs récipients. L'ensemble a été détruit à une époque indéterminée. Dans ce cas, nous n'avons pas pu voir si les os du (ou des) premier(s) inhumé(s) avaient été repoussés (réduction), ni quelle était la forme initiale de la sépulture, ni quelle était la position du (ou des) dernier(s) inhumé(s). En fait, seule la présence d'un vase Nagada I, qui accompagnait sans doute un sujet adulte, réutilisé lors de la mise en place de la tombe double (ce vase avait été placé dans un autre, caractéristique de Nagada II) nous a permis de mettre en évidence ce recoupement d'une sépulture par une autre. D'autres cas, moins compliqués, ont été relevés.

On voit combien le fait que le sédiment encaissant soit du sable, donc d'une extrême fluidité, est un handicap dans l'interprétation des ensembles particuliers, dans le sens où l'intentionnalité du dépôt des restes humains est parfois difficile, voire impossible à démontrer.

La question du cannibalisme au Prédynastique

En archéologie, il est toujours délicat d'aborder la question du cannibalisme, quelle que soit la culture concernée, du fait que celui-ci est très difficile à prouver.

A Adaïma, un cas particulier de sépulture nous a amené à reposer le problème ou, du moins, à reconsidérer les arguments nécessaires et indispensables à l'affirmation de ce "rituel", quelquefois mentionné pour les sociétés prédynastiques (MIDANT-REYNES, 1992, 179). Encore une fois, le contexte géologique du site n'a

pas facilité la compréhension de cet ensemble.

La sépulture S55 contenait les restes de 5 individus (4 adolescents et 1 adulte) dont les squelettes étaient en grande partie perturbés, mêlés à du sable, des charbons et des cendres, de sorte qu'on avait de prime abord l'image d'un foyer mêlé d'ossements humains. Un décapage exhaustif nous permit de découvrir des vases et les membres inférieurs des sujets, encore en connexion, dont les rapports anatomiques montraient qu'ils avaient été déposés de façon simultanée. Si ces éléments plaident en faveur d'une sépulture multiple primaire, la partie de la tombe où étaient mêlés os et cendre prêtait à confusion, d'autant plus que quelques-uns des ossements remaniés portaient des traces de chauffage. Seules une observation fine et une coupe qu'il a été exceptionnellement possible de réaliser dans l'ensemble nous ont permis de montrer que nous étions en réalité en présence d'une sépulture primaire installée dans un grand foyer, à côté de laquelle avaient été disposés les vases d'accompagnement. Le bouleversement de la partie centrale de la sépulture (pillage?) qui eut lieu quelques mois à quelques années après le dépôt des corps est à l'origine du remaniement des ossements. Il est vrai que sans des observations archéologiques et anthropologiques fines, l'interprétation de ces éléments aurait pu être celle du cannibalisme pour bien des fouilleurs d'autrefois.

Quoi qu'il en soit, et en l'absence de documents de fouille précis (relevés, photographies, observations anthropologiques), il semble justifié de penser que les cas de cannibalisme au Prédynastique, parfois décrits dans la littérature, pourraient relever d'une interprétation hâtive de ce genre d'ensemble.

Pillage et prélèvement du crâne

Dans le chapitre consacré à

l'organisation générale de la nécropole, nous avons mentionné la présence de tombes contenant un sujet où la partie céphalique manque. En fait, il s'agit ici d'évoquer le problème des réinterventions dans les sépultures et des difficultés d'interprétation de ces interventions en fonction des documents archéologiques disponibles. En effet, soit l'intervention est inhérente à la coutume, et il s'agit dans ce cas d'une pratique funéraire post-sépulcrale, soit elle ne l'est pas et elle peut s'apparenter au pillage ou à une action involontaire.

A Adāima, 3 sépultures ont livré les restes d'un adulte de sexe masculin, inhumé en position hypercontractée, tête au sud. D'après les observations que nous avons pu réaliser, il apparaît qu'ils étaient placés dans des sacs de cuir, dans des fosses étroites et vraisemblablement peu profondes. Dans les trois cas, la partie supérieure du corps était remaniée et il manquait l'extrémité céphalique et l'atlas (1ère vertèbre cervicale), ce dernier reste généralement très longtemps en connexion avec le crâne, les ligaments unissant les deux pièces étant parmi les plus résistants à la décomposition. Il convient d'ajouter qu'aucune de ces trois tombes ne contenait de mobilier. Par ailleurs, aucun os ne montre la coloration verdâtre que laissent les objets de cuivre, de sorte que nous pouvons écarter l'hypothèse du pillage. En effet, nous avons pu constater que dans d'autres tombes, dont les sujets avaient été remaniés, parfois au niveau du crâne, des traces verdâtres sont présentes; elles signent le dépôt initial d'objets en cuivre qui ont dû être la motivation principale des pilleurs. Dans ces derniers cas, les os du crâne, la mandibule et les premières cervicales ont pu être mis au jour dans l'environnement immédiat de la tombe, ce qui suggère que les objets en cuivre se trouvaient probablement dans la région du cou. Il convient donc de bien distinguer les tombes où le pillage a endommagé la partie haute du squelette, et parfois le mobilier d'accompagnement, de celles

pour lesquelles nous sommes en présence de sujets :

- adultes;
- masculins;
- inhumés sans mobilier;
- en position hypercontractée dans des sacs de cuir;
- dont l'extrémité céphalique manque.

Dans ces derniers cas, nous sommes en présence d'actes de prélèvements de crânes, pratique funéraire post-sépulcrale connue pour d'autres lieux et pour d'autres époques (GAUTHIER, 1990). Ces prélèvements ont pu avoir lieu quelques mois à quelques années après l'inhumation, ce qui implique la reconnaissance des sépultures (signalisation, marquage ?) et l'éventuelle ouverture du contenant (sac en cuir). Quoi qu'il en soit, et toujours en raison du sédiment qui ne permet que très rarement, une fois encore, de visualiser les zones de creusement post-sépulcrales, c'est par une analyse fine de la tombe et de son environnement et grâce aux observations anthropologiques réalisées sur le terrain que ces hypothèses ont pu être formulées. Le problème reste la chronologie précise de ces sépultures. Des datations sur os sont prévues à cet effet.

Quelques cas particuliers

Nous présenterons maintenant 3 sépultures que nous avons pu fouiller au cours de ces deux premières campagnes. Il ne s'agit que de cas particuliers mais ils montrent tout l'intérêt et toute la potentialité archéologique du cimetière d'Adāima, ainsi que la complexité des pratiques funéraires.

Une sépulture (S 31) a livré les restes d'un adolescent, inhumé en position hypercontractée (talons au contact du bassin), tête au sud. Il était enveloppé dans une peau d'animal, probablement tannée (étude en cours) puisqu'elle s'insérait entre les os des jambes. Le squelette est en connexion parfaite, hormis quelques os légèrement déplacés par rapport à leur po-

sition initiale (terriers, action anthropique involontaire ?). Sous la tête était disposé un fragment de vase. Premier cas observé à Adaima, ce phénomène est d'autant plus important que ce tesson a pu être recollé avec un autre fragment de vase eseuilé provenant du même secteur (observation N.Buchez). La question qui se pose est de savoir si, lors de l'inhumation, un vase a été brisé sur place et l'on en a employé un fragment pour la sépulture, ou si ce tesson provient d'un vase initialement déposé dans une autre tombe.

Deux autres tombes (S 12 et S 35) ont livré les restes d'individus dont les rachis présentent des traces de tuberculose osseuse à la région thoracique et lombaire. La première (S 12), d'un adulte, était perturbée (pillage ?) et aucune connexion n'a pu être relevée. La seconde (S 35) contenait les restes d'un enfant âgé d'environ 12 ans. Elle a été remaniée au niveau de la partie céphalique, le reste du squelette étant en connexion stricte. Il s'agit d'un pillage lié à la recherche du cuivre car quelques os présentaient la coloration verdâtre caractéristique.

Ces données sont bien sûr fondamentales pour l'histoire de la médecine et l'épidémiologie de ces populations. Mais il faut également souligner que chacune des sépultures a livré un vase en terre cuite déformé avant cuisson. Ce sont les deux seuls cas de la série qui comporte pourtant de nombreux récipients. Or, la tuberculose osseuse de ces deux sujets était, de leur vivant, à l'origine d'une monstrueuse gibbosité. Il se pourrait donc que ces vases déformés soient en rapport avec l'aspect physique des inhumés... Une telle hypothèse n'a rien d'extraordinaire quand on sait que dans les autres tombes, les jeunes enfants ont de petits vases, les grands enfants des vases un peu plus grands, etc... Ici, seule la présence sur le terrain d'un anthropologue au fait de la pathologie osseuse et des déformations qu'elle peut entraîner a permis :

- de repérer dès la fouille ces pièces

osseuses qui nécessitent un dégagement et un prélèvement très minutieux;

- de mettre en parallèle des données archéologiques et paléopathologiques qui auraient pu échapper à un fouilleur moins averti.

Comme on peut le constater, il ne s'agissait dans ce court article que de présenter, de manière brève, les résultats les plus significatifs de deux campagnes de fouille sur le cimetière prédynastique d'Adaima.

On se rend cependant rapidement compte de toute la potentialité de cette nécropole et de la complexité des rites et des pratiques funéraires de ces sociétés.

De fait, il apparaît que ce type de gisement ne peut plus se contenter d'interventions uniquement destinées à la collecte de matériel et, le cas échéant, à la découverte de cas extraordinaires interprétés parfois rapidement comme du cannibalisme.

C'est aussi l'occasion d'attirer l'attention sur la nécessité de prendre en compte tous les paramètres liés à l'histoire de la sépulture et du cimetière. Ceci afin de distinguer les données d'ordre général des observations plus ponctuelles.

De plus, il paraît désormais indispensable que pour chaque nécropole soient étudiés tous les phénomènes de remaniement, voire même qu'une typologie de ces phénomènes soit établie pour chaque gisement, avec leurs caractéristiques et leurs incidences sur les interprétations (pillage, réduction, réutilisation, etc...), au même titre que les typologies de mobilier. Les différents sites pourraient alors être comparables.

L'anthropologie de terrain contribue à une meilleure compréhension des ensembles funéraires :

- à l'échelle réduite de la sépulture : architecture, position initiale du cadavre, position des pièces d'habillement et du mobilier d'accompagnement, observation des pathologies lorsque la tombe est intacte; étude des réductions, des réutilisations, des

prélèvements osseux lorsque la tombe a été "remaniée";

- à l'échelle du cimetière par l'étude de la répartition de tous ces paramètres et des données issues du "post-fouille" : sexe, âge au décès, caractères discrets, pathologies, etc... (cf. CRUBEZY et al., ce volume).

Mais la nécropole d'Adaïma nous a également offert l'occasion d'appliquer les méthodes de l'anthropologie de terrain en milieu désertique et, dès lors, de reconsidérer parfois certains des fondements même de cet axe de recherche (CRUBEZY et al., ce volume).

Thierry Janin
Chercheur associé
à l'UPR 290 du CNRS
et GDR 742 du CNRS

ensembles funéraires, Bull. et Mém. de la Société d'Anthropologie de Paris, t.2, n°3-4, p.29-50.

GAUTHIER, J.-G., 1990 : Organisation des nécropoles et tradition orale : l'exemple du pays Fali Nord Cameroun, in : Crubezy, Duday, Sellier, Tillier, *Anthropologie et Archéologie : dialogue sur les ensembles funéraires*, Bull. et Mém. de la Société d'Anthropologie de Paris, t.2, n°3-4, p.201-217.

MIDANT-REYNES, B., 1992 : *Préhistoire de l'Égypte. Des premiers hommes aux premiers Pharaons*, ed.Armand-Colin, Paris.

Bibliographie

Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, n° 90, 91, 92 (1990, 1991, 1992), Rapports préliminaires des trois premières campagnes de fouille.

CRUBEZY, E., DUDAY, H., SELLIER, P. et TILLIER, A.M., 1990 : *Anthropologie et Archéologie : dialogue sur les ensembles funéraires*, Bull. et Mém. de la Société d'Anthropologie de Paris, t.2, n°3-4, 240p.

CRUBEZY, E., 1991 : *Caractères discrets et évolution. Exemple d'une population nubienne : Missiminia (Soudan)*, Thèse de Sciences, Bordeaux, 684p.

DUDAY, H. et MASSET, C., 1986 : *Anthropologie physique et Archéologie*, Ouvrage collectif, ed.CNRS, Paris.

DUDAY, H., COURTAUD, P., CRUBEZY, E., SELLIER, P. et TILLIER, A.M., 1990 : L'Anthropologie de terrain : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires, in Crubezy, Duday, Sellier, Tillier, *Anthropologie et Archéologie : dialogue sur les*